

« Construire l'excellence à partir de nos différences ». Un exemple pratique du « Vivre ensemble ».



vice-rectorat
Nouvelle-Calédonie

éducation
nationale
jeunesse
vie associative



LJG
NOUVELLE-CALEDONIE

**CONSTRUIRE
L'EXCELLENCE
A PARTIR DE NOS
DIFFERENCES**

Un projet concret au service du « Vivre ensemble » républicain

Lycée Polyvalent Jules Garnier
B.P. H 3, 98.849 Nouméa Cedex
(687) 24.35.57

Proviseur : Patrick RETALI
ce.9830003l@ac-noumea.nc

Responsable du projet : Eric REUILLARD
ereuillard@ac-noumea.nc

PREAMBULE

En guise de préambule du projet « **Construire l'excellence à partir de nos différences** », la parole est donnée aux représentants de la communauté éducative et du milieu sportif. Rien ne serait possible sans leur soutien direct et constant.

Nous adressons ainsi nos remerciements les plus sincères à M. Patrick DION, Vice-recteur de la Nouvelle-Calédonie et Président de l'UNSS-NC, M. Patrick RETALI, Proviseur du Lycée Jules Garnier et Président de l'A.S. de l'établissement, M. Claude VOLANT, IA-IPR EPS de la zone Pacifique, M. Charles CALI, Président du CTOS-NC et M. Hugues DAVY, Directeur UNSS-NC.



Maxence et Caù : unis grâce à un projet éducatif basé sur les valeurs éthiques et républicaines. Le temps passé ensemble, les actions entreprises, ou encore les émotions vécues écrasent les différences socioculturelles et ethniques initiales. Le projet présenté tente ainsi de donner un exemple concret d'une construction du « vivre ensemble » au travers de l'engagement associatif sportif des élèves.

« Engagées depuis de très nombreuses années dans la promotion de valeurs universelles qui mettent à l'honneur la tolérance, le respect de soi et de l'autre, l'ouverture au monde mais aussi le pluralisme, le partage ou encore l'équité, les équipes éducatives du lycée polyvalent Jules-Garnier recherchent toujours ce qu'il peut y avoir de plus constructif et de plus liant pour la jeunesse qu'elles encadrent. C'est en quelque sorte la culture de notre établissement. Le projet conçu par notre Association Sportive en est l'un des piliers : au-delà de la recherche de performances ou même du dépassement de soi et de l'effort qu'impose la pratique de toute discipline sportive, il s'agit bel et bien de faire vivre un certain esprit, empreint de paix et de créativité. Ces lycéens impliqués dans leur Association Sportive, encadrés par des enseignants exemplaires, mettent en œuvre de manière concrète, simple et quotidienne les principes qui construisent pas à pas la communauté de destin souhaitée par les Calédoniens.

Rien n'est jamais facile ni régulier dans la progression. Mais, à l'instar de nos prédécesseurs, nous tenons bon dans ces principes de vie collective et de travail. De par sa composition, avec ses 1850 élèves, notre lycée est vraiment représentatif de la Nouvelle-Calédonie : sa diversité culturelle y est considérée comme un atout et comme le fondement même de son projet éducatif. La parole illustrée par nos jeunes sportifs de Jules-Garnier, c'est avant tout que les différences ne doivent ni s'annuler ni devenir source d'affrontements ou d'ostracisme. En ce sens, et c'est l'apprentissage qu'ils font chaque jour, la recherche de la paix et du dialogue réclame davantage d'efforts et de courage que la violence ou le rejet de l'autre.

L'objectif que nous partageons à Jules-Garnier, c'est de faire en sorte qu'à chaque étape de son parcours de formation, les différences constituent pour le lycéen une richesse à partager, un moyen d'apprendre mieux et une voie pour atteindre ensemble l'accomplissement. ».

M. Patrick RETALI, Proviseur du Lycée Jules Garnier, Président de l'A.S. de l'établissement

« Construire l'excellence à partir de nos différences ». Un exemple pratique du « Vivre ensemble ».

« C'est avec un plaisir non dissimulé que je viens de prendre connaissance de ce projet, de cette "Education au vivre ensemble pour construire l'excellence à partir de nos différences".

Mon expérience professionnelle en Nouvelle-Calédonie m'impose humilité et distanciation. En quatre ans, inévitablement, on ne peut voir que des éléments parcelaires de cette culture. Mais mon obligation professionnelle "humaniste" m'a permis de sentir que le bonheur de l'homme, que sa vie démocratique étaient d'une fragilité évidente dans un tel contexte environnemental. "Quelqu'un qui ne connaît pas son histoire est condamnée à la revivre ". En cherchant à expurger « cette culture de la peur » pour partager, pour échanger, pour vivre ensemble, ce projet met en exergue une éthique de grande valeur au service d'actions originales et riches.

En convoquant « l'activité physique et sportive » comme vecteur de transformations et de liens, les auteurs de ce projet ont trouvé ici un espace d'une richesse immense pour la réussite de cette entreprise au service de l'Education de sa jeunesse. Les luttes contre le racisme, contre le sexisme, contre le rejet du handicap sont ici appréhendées comme des projets d'actions au service d'une citoyenneté, d'une responsabilité, d'une fraternité, d'une solidarité, d'une laïcité ... républicaines !

"Au début était l'action" nous disait Goethe. Je formule des vœux pour que celle-ci de par sa noblesse et sa générosité permette à la terre calédonienne d'offrir plus de bonheur et de paix à ses enfants et adolescents d'aujourd'hui, et aux adultes de demain ».

M. Claude VOLANT, IA-IPR EPS région Pacifique

« La Nouvelle Calédonie, petite île du Pacifique, est un exemple de brassage ethnique, culturel et social. Construire un projet éducatif autour de cette diversité est un gage de réussite. Que des jeunes lycéens et leurs professeurs aient développé ce projet au travers des missions développées par l'UNSS nous semble d'une justesse remarquable.

"Construire l'excellence à partir de nos différences" pourrait, bien au-delà de la pratique sportive, être le slogan d'un pays en construction.

Le Comité Territorial Olympique et Sportif affirme une totale adhésion à ce projet porteur d'espoir ».

M. Charles CALI, Président du CTOS Nouvelle-Calédonie

« Le sport à des vertus, mais des vertus qui s'enseignent ». C'est cette démonstration qui est faite dans le projet « Construire l'excellence à partir de nos différences » de l'AS du lycée Jules Garnier. Par le biais de la pratique assidue de l'athlétisme, par la confrontation explicite aux règles et aux valeurs éducatives, par la mise en œuvre d'un cadre collectif et solidaire, les élèves réussissent, prennent confiance en eux et viennent au lycée pour « construire ensemble » leurs parcours scolaire, professionnel et citoyen. Si leur implication est visible et indispensable, le mérite revient en premier lieu aux enseignants d'EPS qui ont su exalter ce formidable outil qu'est l'association sportive de l'établissement ».

M. Hugues DAVY, Directeur UNSS-NC



« Nous adultes, avons trop souvent tendance à penser que le sport et l'éthique sont liés (...). Quelle erreur ! (...) Le sport n'échappe pas aux autres secteurs de l'activité humaine où les hommes trichent, hurlent contre l'autorité, empruntent des chemins interdits. Il est même peut-être plus exposé à ces problèmes car il touche au domaine de l'affectif et peut donc, tout à la fois, permettre les plus grands exploits et les plus grandes aventures collectives mais aussi engendrer des comportements les plus excessifs.

*Dans le discours classique, on se trompe en plaçant le mot valeur au cœur du débat sur le sport. On devrait plutôt s'interroger sur l'apprentissage des valeurs. Il en va ainsi de l'éthique : agir éthiquement résulte d'un long apprentissage semé d'embûches. Cet apprentissage implique un travail particulier avec le « maître » pour acquérir des connaissances, en travaillant sur soi afin de viser une meilleure maîtrise des situations. **L'éthique est donc avant tout une question d'éducation** ».*

Laurent PETRYNKA, Directeur national UNSS
Livret Ethique et Sport Scolaire, mars 2014.

PROFESSION DE FOI : UN PROJET, UNE EDUCATION AU VIVRE ENSEMBLE

I- DEPASSER LES REDUCTIONNISMES : ou comment lutter contre toutes les formes de discriminations

Pourquoi existe-t-il des comportements racistes, sexistes, homophobes, violents ? L'enjeu de l'introduction ci-après est de comprendre les raisons de la peur ancrée des individus face à toutes les formes de différences (d'ethnie, de sexe, physiques, etc.), afin de mieux les dépasser. Les réponses apportées dans ce document tentent ainsi de répondre aux attentes du **Prix national « Ethique et Sport scolaire », organisé par l'Union Nationale du Sport Scolaire (UNSS)**.



1- L'égalité des hommes en droit : un principe à construire

« Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune »¹. Le principe « universel » des **Droits de l'Homme** est également le creuset conceptuel de l'Union européenne : « Partager un avenir pacifique fondé sur des valeurs communes (...) indivisibles et universelles de dignité humaine, de liberté, d'égalité et de solidarité »². De surcroît, **la charte des droits fondamentaux de l'Union européenne** précise que « La dignité humaine est inviolable. Elle doit être respectée et protégée » (Article premier) et que « toute personne a droit à son intégrité physique et mentale » (Article 3). En outre,

« est interdite toute discrimination fondée notamment sur le sexe, la race, la couleur, les origines ethniques ou sociales, les caractéristiques génétiques, la langue, la religion ou les convictions, les opinions politiques ou toute autre opinion, l'appartenance à une minorité nationale, la fortune, la naissance, un handicap, l'âge ou l'orientation sexuelle » (Article 21).

Cependant, aussi légitime aux plans éthique et institutionnel, la lutte contre toutes les formes de discriminations ne se décrète, ne s'impose pas « spontanément ». Si le bienfondé de **l'universalisme républicain** demeure évidemment indiscutable comme principe fondamental de notre société, il n'en est pas pour autant inné et doit être construit-reconstruit par chaque être humain lors de son **éducation**. Il n'existe pas en effet un gène du respect, de l'égalité, de la solidarité. Les idéaux républicains doivent être **construits et transmis culturellement** à la jeunesse comme autant de **valeurs** qui se traduisent dans des comportements acceptés – ou rejetés – par la société. C'est le principe de la « socialisation »³.

Autrement dit, les beaux discours ne suffisent pas. Les valeurs doivent « vivre » au sein d'actes pédagogiques concrets, et non simplement dans la déclamation de principes qui parfois ne s'incarnent pas assez dans le quotidien des élèves. Le rôle prioritaire de l'école républicaine consiste ainsi à matérialiser, à **concrétiser le parcours citoyen** : « former par la **pratique scolaire** des APSA, un citoyen cultivé, lucide, autonome, physiquement et socialement éduqué »⁴.

« La République « a fait » l'Ecole dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Puis l'Ecole « a fait » la République en construisant un savoir-être, une capacité d'argumentation, une culture de la raison et du jugement, en transmettant les valeurs républicaines et humanistes et en favorisant l'adhésion à ces valeurs »⁵.

En appréhendant l'élève dans une perspective essentialiste, fondamentalement en tant qu'être humain, le rôle du professeur est ici déterminant dans la compréhension des causes profondes du racisme, du sexisme, de l'homophobie, du rejet du handicap ou encore des violences verbales et physiques.

¹ Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen (1789). Article 1^{er}.

² Charte des Droits fondamentaux de l'Union Européenne, J.O.C.E du 18 décembre 2000.

³ DARMON Muriel (2006). *La socialisation*, Armand Colin.

⁴ Programme d'EPS pour les lycées d'enseignement général et technologique, B.O. spécial n° 4 du 29 avril 2010.

⁵ Annonce des « Onze mesures pour une grande mobilisation de l'Ecole pour les valeurs de la République » par Mme Najat VALLAUD-BELKACEM, Ministre de l'Education nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche 22 janvier 2015.

2- Pourquoi existe-il des comportements racistes, homophobes, violents, sexistes ?

Pour rendre pleinement efficace sa mission éducative, l'enseignant doit en premier lieu connaître le public auquel il s'adresse. Il doit entendre l'in audible, voir l'invisible chez ses élèves. Cet invisible, cet in audible se composent des peurs primaires⁶, ancestrales de l'homme, dans son évolution, ancrées au plus profond de chacun⁷.

En effet, nous ne pouvons nous empêcher d'avoir des jugements instantanés⁸ – les **préjugés** –, également appelées « *représentations sociales* »⁹ : cela fait partie des réponses de survie instinctives de l'être humain. Notre évolution au sens phylogénétique nous conditionne à nous rapprocher de ce qui nous ressemble, et a contrario, de nous éloigner de ce qui ne nous ressemble pas, par phénomène de crainte, de peur, d'angoisse d'agressions potentielles. Néanmoins, nous pouvons en tant qu'individus cultivés, contrôler et dépasser progressivement notre réflexe de protection, en allant au-delà de ce que nous voyons-ressentons au premier abord.

Notre instinct de protection nous pousse en effet à émettre des jugements instantanés. Ces réflexes se concrétisent par des « **réductionnismes primaires** », c'est-à-dire par une simplification poussée à l'extrême du monde qui nous entoure et notamment de ce qui diffère de nous. Ces filtres grossiers sont autant de préjugés qui entraînent leurs lots de jugements de valeurs, de généralisations abusives, de **stéréotypes**. En adoptant de telles postures réductrices, nous nous comportons alors comme des « *entrepreneurs de morale* », en adoptant des « *discours totaux* », engendrant des « *disqualifications* »¹⁰, des « *stigmatisations* »¹¹ de l'autre. Autrement dit, la formalisation simpliste des caractéristiques qui nous différencient des autres tend à nous en distancier, à nous opposer. La peur de l'autre, parce qu'il est d'une couleur différente, de sexe opposé, d'opinion politique, religieuse ou encore de préférence sexuelle différente, nous conditionne à nous en méfier, et parfois à réagir avec agressivité (violence verbale et/ou physique) si l'on se sent menacé (à tort). Dès lors, le professeur, dont la mission première est de « *faire partager les valeurs de la République* »¹², participe activement à la lutte contre toutes les formes de discriminations et de réductionnismes. L'enjeu pour l'élève est de développer un **esprit critique**, une vision objective de la réalité.

« *Mesure n° 3 : créer un nouveau parcours éducatif et citoyen (...) en permettant aux élèves d'intégrer de manière transversale les problématiques de lutte contre le racisme, contre l'antisémitisme, contre les préjugés et contre toutes les formes de discrimination* »¹³.

3- Construire le « vivre ensemble » afin de dépasser les « réductionnismes »

Si la cause des discriminations est la peur de ce qui est différent de soi, alors il convient de mettre en œuvre des **projets éducatifs concrets et pratiques favorisant les expériences communes**. Rien ne remplace les histoires communes, les expériences partagées sur le long terme dans l'effort de compréhension et d'appropriation de ce qu'est « l'autre ». C'est l'**éducation au « faire ensemble »**, et mieux encore, au « **vivre ensemble** » qui est ici visée.

Regrouper des élèves de différentes origines, leur permettre de s'investir, de s'entraîner, de concourir ensemble, au sein d'un projet commun, impliquant un investissement sur du long terme, demeure à notre sens, l'un des meilleurs moyens de parvenir à la **réduction des discriminations**. La multiplication des **moments de vie partagés ensemble** tend à réduire l'écart entre les membres du projet, par la compréhension intuitive puis objective de ce qu'est l'autre. Plus le temps passe, plus le projet prend du **sens** pour les élèves, plus les différences initiales, et donc les risques de discriminations s'estompent.

Ainsi, après plusieurs années de vie commune au sein d'un projet porteur, la couleur de la peau devient un élément négligeable en comparaison au temps passé ensemble, des émotions vécues et des

⁶ PICHOT André (2008). *Aux origines des théories raciales. De la Bible à Darwin*, Flammarion.

⁷ JACQUARD Albert (1978). *Eloge de la différence : la génétique et les hommes*, Éditions du Seuil.

⁸ ABRIC Jean-Claude (1989). *Pratiques sociales et représentations*, PUF.

⁹ MOSCOVICI Serge (2000). *Social Representations: Explorations in Social Psychology*, Polity Press.

¹⁰ DEFRANCE Jacques (1987). *L'excellence corporelle*, Presses Universitaires de Rennes.

¹¹ GOFFMAN Erving (1975). *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Le Sens Commun.

¹² Référentiel de compétences des enseignants, B.O. n° 30 du 25 juillet 2013.

¹³ « *Onze mesures pour une grande mobilisation de l'École pour les valeurs de la République* ».

expériences communes. Nous sommes ainsi persuadés de l'impérieuse nécessité d'envisager au-delà d'actions éducatives ponctuelles pertinentes telles que « la semaine de la lutte contre le racisme et l'antisémitisme », des actions pérennes, quotidiennes et permanentes pour lutter aussi efficacement que possible contre tous les comportements ne respectant pas les **valeurs républicaines et humanistes**.

4- Un projet concret de lutte contre différentes formes de discriminations

C'est dans ce contexte de lutte et de dépassement de toutes les formes de réductionnismes que s'inscrit notre projet « **Construire l'excellence à partir de nos différences** ». Le projet consiste en une idée simple : trouver des objectifs valorisant un investissement collectif, en équipe, régulier et sur le long terme, de la part de plusieurs élèves aux caractéristiques physiques, sociales, ethniques différentes.

Les championnats **par équipes** d'athlétisme organisés par l'UNSS cristallisent ces possibilités au sein de l'association sportive (A.S.) de l'établissement. En effet, l'obligation réglementaire¹⁴ de constituer des équipes composées de plusieurs jeunes athlètes capables de réaliser un total de 10 performances dans les 6 familles traditionnelles de l'athlétisme (vitesse, haies, distance, sauts, lancers, relais), favorise le regroupement de jeunes adolescent(e)s aux qualités fortement hétérogènes.

De surcroît, l'histoire socioculturelle de la Nouvelle-Calédonie (voir ci-après) favorise la représentativité de nombreuses ethnies au sein des différentes familles athlétiques. Or, dans leurs relations sociales entre pairs, les élèves adoptent souvent un comportement agressif sur le plan verbal avec beaucoup d'interjections à connotations raciales. Une discrimination assez forte organise souvent les regroupements affinitaires en fonction des apparences, du sexe, de l'ethnie ou du quartier. L'athlétisme a la particularité de regrouper plusieurs spécialités qui permettent de valoriser des ressources physiques très diverses (force, vitesse, endurance). Ces ressources sont souvent en relation avec des morphotypes caractéristiques qui peuvent, dans certains cas, poser des problèmes aux adolescents dans la construction de leur image et de leur identité.

En somme, **composer une équipe d'athlétisme scolaire en Nouvelle-Calédonie s'apparente d'une certaine manière à composer avec l'ensemble des diversités ethniques et culturelles de cet archipel. D'où l'intérêt majeur des championnats par équipes pour les jeunes athlètes néo-calédoniens.**

II- LE CONTEXTE POLITICO-SOCIAL SINGULIER DE LA NOUVELLE-CALEDONIE

D'une superficie totale de 18.575,5 km, la Nouvelle-Calédonie est un archipel français d'Outre-mer situé dans le Pacifique Sud. La population est estimée à 267.580 habitants (recensement 2014), dont 39 % d'origine mélanésienne.

Les plus anciennes traces de peuplement de la Nouvelle-Calédonie retrouvées à ce jour remonteraient à

la fin du second millénaire avant J.C., soit il y a environ 3.200 ans. Il s'agirait de populations « **Lapita** », de langues austronésiennes. La période suivante, allant de 200 avant J.C. jusqu'à l'arrivée des premiers Européens à la fin du XVIII^e siècle et au XIX^e siècle, est dite de « Naia Oundjo ». Durant cette période, se construisent les cultures et sociétés mélanésienne ou « **Kanak** », issues vraisemblablement du développement d'une différenciation régionale de plus en plus poussée au sein des populations

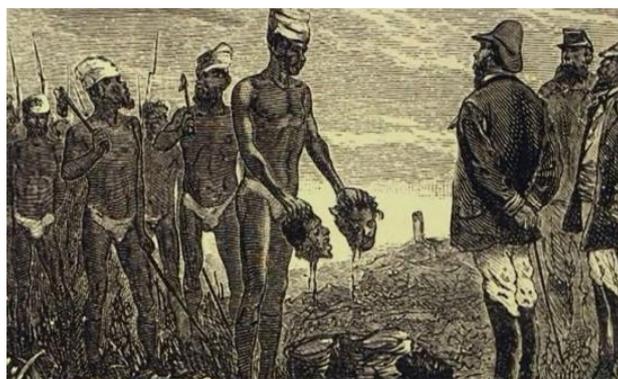


¹⁴ Règlement Fédéral UNSS. Fiche sport athlétisme Lycées.

austronésiennes de tradition « Lapita » et de nouveaux apports de populations venant des îles Salomon et du Vanuatu. La Nouvelle-Calédonie assiste ensuite entre le XVI^e siècle et le tout début du XIX^e siècle, à des **migrations polynésiennes**, issues des Tonga, des Samoa et de Wallis et Futuna, notamment vers les îles Loyauté et l'île des Pins.

Le 4 septembre 1774, le navigateur britannique **James Cook** est le premier Européen à découvrir la Grande Terre, qu'il baptise « *New Caledonia* » (*Caledonia* est l'ancien nom latin de la province correspondant à l'Ecosse). Par la suite, la plupart des explorateurs à s'intéresser à l'archipel sont Français, tels que La Pérouse, d'Entrecasteaux et Dumont d'Urville. L'île se peuple progressivement de baleiniers, de santaliers, puis de missionnaires (les protestants anglais et les frères maristes français) à partir de 1841, entamant le processus de colonisation. En outre, la France cherchant un endroit au climat plus clément que le bagne de Cayenne pour installer une colonie pénitentiaire, la Nouvelle-Calédonie semble alors tout indiquée. Sous l'ordre de Napoléon III, le territoire devient officiellement une **colonie française le 24 septembre 1853**. Entre 1860 et 1895, la Nouvelle-Calédonie devient un lieu de déportation pour les délinquants, les criminels de droit commun, les déportés politiques dont les « communards » après 1871.

En 1895, le gouverneur Feillet, met fin à la colonisation pénale et, par d'importantes campagnes en métropole, fait venir la première vague de colons libres d'origine européenne (Français, mais également Allemands, Italiens et Irlandais). Ils reçoivent alors des terres pour produire du café tandis que l'immigration asiatique est encouragée pour l'exploitation minière qui débute en 1910. Le **code de l'indigénat** mis en place par les décrets de 1874 et 1881, fait des Mélanésiens des « sujets de la France », ne jouissant d'aucun droit civil mais uniquement de leur droit personnel conféré par la religion et la coutume. Finalement, le code de l'indigénat aboutit à une politique de cantonnement visant à rassembler tous les Kanaks dans les réserves en leur allouant une superficie moyenne de trois hectares par habitant. Face à l'organisation de cette colonie de peuplement, les Kanaks réagissent violemment, notamment la « grande insurrection » de 1878 du grand-chef Ataï provoque la mort de nombreux colons.



Un passé colonial tourmenté.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la Nouvelle-Calédonie se rallie à la France libre en 1940 et devient une base pour les Américains engagés dans la campagne du Pacifique. La fin de la Seconde Guerre mondiale marque le début du **processus de décolonisation**, avec l'abolition du code de l'indigénat. Les Kanaks obtiennent alors la liberté de circulation, de propriété, et leurs **droits civils**, dont le droit de vote qui se généralise progressivement. La Nouvelle-Calédonie devient un territoire d'Outre-mer, accédant à davantage d'autonomie avec les lois cadres dites Defferre en 1957.

Dans les années 1960, lors du « boom du nickel », les autorités métropolitaines encouragent l'immigration en provenance de Wallis et Futuna. À la suite des événements et des phénomènes idéologiques et sociaux liés à mai 1968, l'absence de redistribution de terres en faveur des clans coutumiers, ou encore à la succession des indépendances dans la région Pacifique, plusieurs groupements radicaux de Kanaks commencent à revendiquer **l'indépendance**. Dans le même temps, les travaux de certains anthropologues européens tendent à démontrer l'existence d'une culture kanake relativement homogène présentant des points communs entre les traditions développées par les différents clans de la Grande Terre ou des îles Loyauté. Ils poussent certains intellectuels et hommes politiques kanaks, dont **Jean-Marie Tjibaou**, à développer le thème de l'« **identité kanake** » et à fonder la revendication de l'indépendance sur une base culturelle et de la renaissance d'une fierté d'être mélanésien.

D'un autre côté, les opposants à l'indépendance, les « **loyalistes** » ou « **pro-français** » se fédèrent autour de **Jacques Lafleur**. Progressivement, les attentes indépendantistes se font plus pressantes. En 1984, mécontent du nouveau statut préparé par le secrétaire d'État à l'Outre-mer socialiste Georges Lemoine et de l'évolution de certains dossiers sensibles (notamment sur le plan foncier), le Front de libération national kanak socialiste (FLNKS), décide de boycotter les élections territoriales, dresse des barrages sur les routes, met en place un « Gouvernement provisoire de Kanaky » présidé par Tjibaou avec

pour but de préparer l'« Indépendance kanake socialiste » (IKS) et chasse des éleveurs européens « caldoches » de leurs exploitations.

C'est le point de départ de quatre années de conflits politiques et ethniques appelées les « **Évènements** » (1984-1988). Les affrontements entre opposants et partisans de l'indépendance dégénèrent en une véritable **guerre civile**, le gouvernement central décidant d'instaurer l'état d'urgence et le couvre-feu de janvier à juin 1985. La violence culmine en **1988** avec la **prise d'otages d'Ouvéa** et de nombreux morts (gendarmes comme indépendantistes).

Cet épisode dramatique pousse les deux camps et leurs leaders à négocier, aboutissant à la signature des **Accords de Matignon** le **26 juin 1988**, prévoyant la mise en place d'un statut transitoire de 10 ans devant se solder sur un **référendum d'autodétermination** pour que les Calédoniens se prononcent pour ou contre l'indépendance.

À l'approche de ce référendum, alors qu'il ne faisait aucun doute, au vu des résultats des élections provinciales successives, que le « non » à l'indépendance l'emporterait et pour préserver une paix locale encore fragile, les indépendantistes et les pro-français décident de négocier de nouveaux accords avec l'État.



La poignée de main historique de 1988 entre Jacques Lafleur et Jean-Marie Tjibaou.

L'Accord de Nouméa du 5 mai 1998 reconnaît ainsi dans son préambule les « ombres » et « lumière » de la colonisation et l'existence d'une « **double légitimité** » (celle du « premier occupant », les Kanaks, et celle de toutes les communautés arrivées après la prise de possession et qui ont participé à l'histoire contemporaine de l'archipel). L'Accord de Nouméa prévoit alors la mise en place d'une **autonomie forte** (avec des transferts progressifs de compétence, **hormis les pouvoirs régaliens**), en insistant sur la nécessaire construction d'un **destin commun**.

Dans les années 2000, le retour à la paix civile n'empêche pas le maintien de plusieurs conflits sociaux et économiques souvent teintés d'enjeux politiques et de tensions entre communautés. La sortie de l'Accord de Nouméa, devant déboucher en théorie sur un nouveau **référendum d'auto-détermination** d'ici à **2018**, l'enjeu majeur consiste dorénavant en la création d'un nouveau statut pour la Nouvelle-Calédonie, dans le cadre défini du destin commun. C'est dans ce contexte sociopolitique et historique singulier que se situe le projet que nous menons au quotidien depuis plusieurs années : « **Construire l'excellence à partir de nos différences** ».

III- « CONSTRUIRE L'EXCELLENCE A PARTIR DE NOS DIFFERENCES » : **Un exemple pratique d'éducation au vivre ensemble**

En résumé, le projet éducatif « **Construire l'excellence à partir de nos différences** » est d'une part un exemple de **mise en œuvre pratique** (matérialisation) de la volonté politique et institutionnelle de « **créer un nouveau parcours éducatif et citoyen** (...), notamment par la valorisation de **l'engagement associatif des élèves** »¹⁵. D'autre part, il s'agit d'une forme d'incarnation du **Destin commun**, enjeu politique et sociétal majeur dans le contexte singulier de la Nouvelle-Calédonie.

Le projet tient compte des **différences multiples** (ethniques, sociales, culturelles, économiques) qui existent au sein de la population du **Lycée Jules Garnier**, situé à Nouméa. **Métissé** dans son offre de formations (filiales générales, technologiques et professionnelles), mais aussi et surtout dans la population scolaire qui le compose, le Lycée Jules Garnier peut être considéré comme le « lycée de la Nouvelle-Calédonie ». En effet, les 1.800 élèves scolarisés proviennent de l'ensemble de la Nouvelle-Calédonie (le Grand Nouméa, la « Brousse » et les îles Loyauté). Les jeunes femmes et les jeunes hommes d'origine

¹⁵ Mesure n° 3, annonce des « *Onze mesures pour une grande mobilisation de l'Ecole pour les valeurs de la République* » par Mme Najat VALLAUD-BELKACEM, Ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche 22 janvier 2015.

« Construire l'excellence à partir de nos différences ». Un exemple pratique du « Vivre ensemble ».

mélanésienne, polynésienne et européenne se côtoient tout au long de l'année. **Confronté à la réalité néocalédonienne, nul ne peut en ignorer les différences ethniques, culturelles et sociales.**

En tant qu'enseignant d'EPS au sein du système éducatif républicain, l'enjeu est d'utiliser ce formidable levier éducatif qu'est **l'association sportive (A.S.)** de l'établissement, afin de **lutter contre toutes les formes de discriminations** (raciales, socioculturelles, etc.) et de **favoriser la construction de la cohésion sociale et du lien civique entre des élèves aux origines si diverses.**



La jeunesse néo-calédonienne : métissée dans ses composantes sociales, culturelle et ethniques.

Le projet que nous portons depuis plusieurs années ne consiste pas en une simple prise en compte de ces différences qui existent au sein des jeunes licencié(e)s à l'A.S. du Lycée Jules Garnier. L'enjeu majeur consiste à partir de ces différences, de se servir des missions éducatives développées par **l'Union Nationale du Sport Scolaire (UNSS)**, pour **dépasser ces différences et tendre vers une forme de projet fédérateur, une recherche d'excellence**, où chacun quelle que soit son origine, apporte sa pierre à l'édifice. En effet, le sport, fait social à part entière, grâce aux rencontres sportives et culturelles d'une grande richesse qu'il organise, **remplit un rôle éducatif majeur dans le parcours de réussite des élèves.** La pratique sportive permet d'échanger, de se comparer, de se connaître, de voyager, apparaissant ainsi pour les jeunes comme un outil de construction, d'analyse des similitudes et des différences, de compréhension d'autres contextes culturels, sociaux, politiques et économiques.

Depuis plusieurs années, en côtoyant régulièrement et durablement les élèves-athlètes, nous avons noué des formes de relations privilégiées avec ces jeunes. Ces nombreux moments partagés nous permettent aujourd'hui de mieux connaître leurs contextes d'origine, leurs modes de vie, leurs trajectoires sociales. Progressivement, notre projet permet concrètement de passer du « faire ensemble » au « vivre ensemble », en ayant une **vision inclusive et plurielle de la jeunesse.** Dès lors, il nous devient possible de dépasser les stéréotypes habituels qui leur sont généralement rattachés. Au-delà de qualités physiques évidentes, il apparaît que les facteurs déterminants de la réussite sportive, scolaire ET sociale dépendent en réalité très largement des conditions socioculturelles des élèves.

Autrement dit, à l'aide du vecteur sportif et scolaire, notre projet est l'incarnation d'une nécessité qui traverse la société néo-calédonienne contemporaine : celle de **construire le « Destin commun ».** **L'éthique, le partage, la solidarité et le respect de l'autre** sont les pierres angulaires de notre **action éducative du « vivre ensemble ».** D'un point de vue singulier à l'intérieur de la République française, l'isolement géographique de la **Nouvelle-Calédonie**, renforcé par les disparités ethniques, culturelles et socio-économiques du territoire, rendent particulièrement signifiant le slogan de notre AS, devenu depuis 2011 **la devise du Lycée Jules Garnier :**

« Construire l'excellence à partir de nos différences »



Rechercher des formes d'excellence (au féminin) au sein du cadre éducatif de l'UNSS

Après plusieurs années de fonctionnement, nous profitons de la mise en place par l'UNSS du **Prix national de l'Éthique et du Sport Scolaire** pour synthétiser et partager notre expérience. Nous proposons dans le document ci-après, les différents axes du projet : **lutte contre le racisme, lutte contre le sexisme, lutte contre le rejet du handicap.**

« Construire l'excellence à partir de nos différences »

AXE 1 : Lutte contre le racisme : « tous unis dans des projets communs »

- **Composition historique des équipes d'athlétisme de l'A.S.** : parvenir à composer une équipe d'athlétisme représentant l'AS de l'établissement nécessite le regroupement de plusieurs jeunes d'origines ethniques et socioculturelles différentes. Parvenir à être compétitif sur le long terme avec ces équipes d'athlétisme nécessite de dépasser ces différences initiales pour construire une excellence sportive et humaine commune et partagée.



Historiquement, les équipes UNSS d'athlétisme du Lycée ont toujours été composées d'élèves d'origines ethniques différentes. La capacité de ces équipes à travailler, à vivre et à réussir ensemble contribue directement à la lutte contre le racisme



- **Le slogan de l'A.S., devenu devise de l'établissement** : suite aux succès répétés des athlètes du Lycée, le slogan de l'A.S. est devenu en 2011 la devise de l'établissement, symbolisant la capacité éducative et républicaine d'une jeunesse métissée apte à réussir des projets ambitieux, au-delà des différences ethniques initiales des individus qui composent le projet.

LJG
NOUVELLE-CALÉDONIE

CONSTRUIRE
L'EXCELLENCE
A PARTIR DE NOS
DIFFÉRENCES

AXE 2 : Lutte contre le sexisme : « allez les filles !!! »

- **Promouvoir au sein et à l'extérieur de l'établissement des modèles féminins de réussite sportive et scolaire** : la valorisation et la médiatisation de modèles de réussite féminine au sein de l'établissement constitue un moyen efficace de lutter contre les préjugés sexistes. Des filles telles que Esther WEJIEME (championne de France UNSS 2014), Manuella GAVIN (championne de France UNSS 2011 et 2012), ou encore les équipes féminines ayant « brillé » lors de compétitions locales, nationales et internationales, sont autant d'ambassadrices de la réussite féminine au sein de l'établissement.



- **Valoriser des projets éducatifs mixtes, jouant sur la complémentarité filles-garçons** : chaque action organisée au sein de l'AS de l'établissement est systématiquement envisagée en termes de mixité (projets sportifs, projets culturels, projets caritatifs, etc.).

AXE 3 : Lutte contre le rejet du handicap : « le bonheur ne vaut réellement que s'il est partagé »

- **Accueil et accompagnement de Sylvain BOVA (déficient visuel) : plusieurs élèves-athlètes « valides »** (Thomas KARTOTAROENO en 2013-2014, puis Germain HAEWEGENE depuis 2014) participent au projet de l'athlète handisport Sylvain BOVA (déficient visuel) dans sa quête de qualification aux **Jeux paralympiques de Rio en 2016** (100 m, 200 m, 400 m).



- **« LJC SOLIDARITE », actions envers des personnes handicapées au sein de structures professionnelles :** plusieurs élèves participent occasionnellement (1 samedi par mois) à une journée au sein du Centre Hospitalier Spécialisé (CHS) de Nouville, qui regroupe des personnes en fin de vie, des personnes handicapées, ou encore des personnes souffrant de maladies graves (Alzheimer, etc.).



- **Téléthon :** traditionnellement organisé en décembre, les élèves-athlètes du Lycée Jules Garnier participeront activement au Téléthon 2015, en tentant de réaliser un relais 400 x 1000 m en 24 heures, en traversant la Nouvelle-Calédonie du Nord (Koumac) au Sud (Nouméa).

« Construire l'excellence à partir de nos différences ». Un exemple pratique du « Vivre ensemble ».

AXE 1 : LUTTE CONTRE LE RACISME



LJG
NOUVELLE-CALÉDONIE

CONSTRUIRE
L'EXCELLENCE
A PARTIR DE NOS
DIFFERENCES



UNE EQUIPE
UNE FAMILLE - UNE TRIBU

LUTTER CONTRE LE RACISME : NOTRE QUOTIDIEN DEPUIS DES ANNEES

UN PROJET AMBITIEUX ET CONCRET

« *Construire l'excellence à partir de nos différences* ».

Dans le contexte politique et historique actuel de la Nouvelle-Calédonie, caractérisé par **la construction progressive d'une identité « régionale »** (le « **destin commun** »), la lutte contre toutes les formes de racisme est notre quotidien en tant qu'enseignants, formateurs et éducateurs au service des idéaux républicains d'égalité, de fraternité et de solidarité. Pour y parvenir, nous demeurons persuadés de l'impérieuse nécessité de proposer aux jeunes des **projets ambitieux et réalistes**.

Il existe de très nombreux moyens d'aider les jeunes à se construire un parcours scolaire-professionnel-social épanoui. Le notre consiste entre autres à les faire courir, sauter et lancer le plus régulièrement possible, le plus longtemps possible. Il ne s'agit pour nous que d'un **prétexte**, d'un **processus de formation**. La clé de la réussite dans l'éducation se situe à notre sens davantage dans la **persévérance, la répétition de choses simples – mais concrètes – sur le long terme**, bien plus que dans le saupoudrage d'utopies, le « zapping » de concepts creux et autres apories intellectuelles.

« Parce que l'enseignement est pratique, les élèves apprennent non seulement ce qu'est une règle, mais ils font l'expérience de sa fonction dans la dynamique d'un groupe social »¹⁶.

« Blancs », « Noirs » ou « Café au lait », les élèves qui prennent quotidiennement part aux activités de l'association sportive du Lycée Jules Garnier, sont, par leur capacité à vivre, à réussir et échouer ensemble, de **formidables ambassadeurs de la richesse potentielle qu'il existe au sein de la jeunesse du lycée Jules Garnier, de la Nouvelle-Calédonie et de la France**.

Bien plus que les divers succès régionaux ou nationaux glanés, **le respect et l'admiration suscités par ces jeunes néo-calédoniens** chez l'ensemble des personnes rencontrées de manière générale lors des compétitions (autres élèves, professeurs, spectateurs, officiels, etc.), constituent pour nous **la plus grande des fiertés**.

« Dans la vie, il n'y a ni prix ni punitions, seulement des conséquences ».

Robert Green Ingersoll (1833-1899, vétéran de la Guerre civile américaine, homme politique et philosophe)

LE « DESTIN COMMUN » NEO-CALEDONIEN



L'impérieuse nécessité pour la jeunesse calédonienne de dépasser les clivages ethniques et politiques et de construire son « destin commun ». La lutte contre le racisme est ainsi une priorité quotidienne pour tout néo-calédonien, au plan éducatif, comme au pan sociétal.

Le **destin commun** est une notion définie dans l'**Accord de Nouméa** en 1998 concernant l'avenir politique et social de la Nouvelle-Calédonie. L'objectif est de construire, quel que soit l'avenir institutionnel de cet archipel du Pacifique (indépendance ou maintien au sein de la République française), une « **communauté de destin** » **pluriethnique**. Ce principe du « destin commun » repose sur la double légitimité reconnue d'une part à la population kanak (Mélanésiens) et d'autre part aux autres communautés au titre de leur participation à la construction de la Nouvelle-Calédonie contemporaine (Européens,

¹⁶ METOUDI Michèle, VOLANT Claude (2003). *L'EPS éduque-t-elle à la citoyenneté ?*, Editions Actio.

Wallisiens, Polynésiens, Asiatiques, etc.). L'enjeu majeur est de favoriser l'instauration d'un climat sociétal apaisé, d'envisager un avenir politique et institutionnel partagé par le plus grand nombre, en empêchant les résurgences des tensions ethniques et des violents affrontements qui ont marqué l'archipel dans les années 1980-90.

Dans la construction du « destin commun », l'Ecole laïque et républicaine joue un rôle majeur. Composée d'une population jeune (40 % de moins de 20 ans), l'avenir politique et social de la Nouvelle-Calédonie dépend particulièrement de la mise en place de projets scolaires spécifiques.

Le projet « **Construire l'excellence à partir de nos différences** » est un moyen concret de participer activement à la construction du « destin commun », notamment par la **lutte active contre toutes les formes de racisme**. Quels sont les principaux éléments de ce projet au sein du Lycée Jules Garnier ?

CONSTATS	OBJECTIFS	MOYENS	EVALUATION
<ul style="list-style-type: none"> - Le Lycée Jules Garnier est véritablement le « Lycée de la Nouvelle-Calédonie ». - Le lycée véhicule par ailleurs une image d'excellence sportive. - De nombreux cas de violences, sous fond de tensions raciales et ethniques, opposent des élèves du Lycée. - Ces tensions au sein de l'établissement reflètent un climat politique et social général tendu en Nouvelle-Calédonie. - Les sanctions traditionnelles ne suffisent pas à elles seules. - Il convient donc de proposer des actions éducatives spécifiques ciblant la lutte contre toutes les formes de racisme. 	<ul style="list-style-type: none"> - La pratique sportive scolaire est un lieu d'expression et d'épanouissement bénéfiques pour les adolescent(e)s. - La notion d'équipe est déterminante dans la lutte contre le racisme. - A plus long terme, l'enjeu est de construire une jeunesse néo-calédonienne solidaire, dépassant les différences qui la compose, unie au sein de projet commun à court, moyen et long terme. - Pour concrétiser ces projets, un slogan doit être matérialisé et affiché autant que possible lors des actions des élèves-athlètes. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les championnats organisés par le sport scolaire mettent en avant la dimension collective de la pratique sportive, - Cette pratique spécifique de l'athlétisme en équipes constitue un contexte prédisposé pour la construction d'une citoyenneté et d'une solidarité en acte. - Le projet se concrétise à partir de la préparation des lycéens-athlètes aux championnats par équipes d'établissement organisés par l'UNSS. - La communication autour du projet doit permettre sa diffusion bien au-delà de l'établissement. 	<ul style="list-style-type: none"> - Les élèves-athlètes visent des objectifs ambitieux, les obligeant à vivre ensemble régulièrement et durablement. - Le slogan « construire l'excellence à partir de nos différences » est systématiquement présent sur les tee-shirts de l'A.S. - Par leurs résultats et leur état d'esprit, les élèves-athlètes du lycée deviennent des ambassadeurs de la lutte contre le racisme et d'une forme de réussite spécifique et concrète du « destin commun » pour la jeunesse calédonienne. - Le slogan des athlètes devient la devise du Lycée Jules Garnier à partir de 2011.

A l'entraînement, en compétition, les actions éducatives entreprises visent à cimenter les individus prenant part au projet, à dépasser les clivages. Chacun(e) doit accepter les règles de vie, de fonctionnement, se fonder sur des règles communes (les mêmes règles pour tout le monde) au sein d'un **projet commun dans lequel les partenaires sont indispensables**, sans préjugés. En partageant des histoires communes, la lutte contre le racisme consiste d'abord à transformer des comportements (évitement, méfiance) pour changer des représentations (l'autre n'est pas si différent que ça). Le but est de reconnaître et considérer l'autre par ce qu'il fait (qualités physiques) et non par ce qu'il est (origine ethnique). Le filtre ethnique est transcendé, devenant obsolète. L'autre devient un partenaire, un compagnon, un ami et non plus une personne de couleur différente.

Les images valent parfois mieux que les longs discours. Notre projet de lutte contre le racisme est ainsi décliné ci-après en affichant plusieurs photos des élèves-athlètes, solidaires à l'entraînement, en compétition, ambassadeurs en acte d'une jeunesse unie au-delà de ses différences ethniques, symbole d'intégration et de lutte contre toutes les formes de racisme (valeurs de fraternité, de solidarité, de citoyenneté en acte). Les équipes d'athlétisme du Lycée Jules Garnier sont ainsi systématiquement composées d'élèves d'origines ethniques différentes – Mélanésiens, Européens, Wallisiens, Asiatiques – **unis par un projet éducatif commun**. Chaque année, les élèves du projet reçoivent de nombreux témoignages à propos de **l'exceptionnelle image qu'ils/elles diffusent du Lycée Jules Garnier et plus généralement de la Nouvelle-Calédonie**.

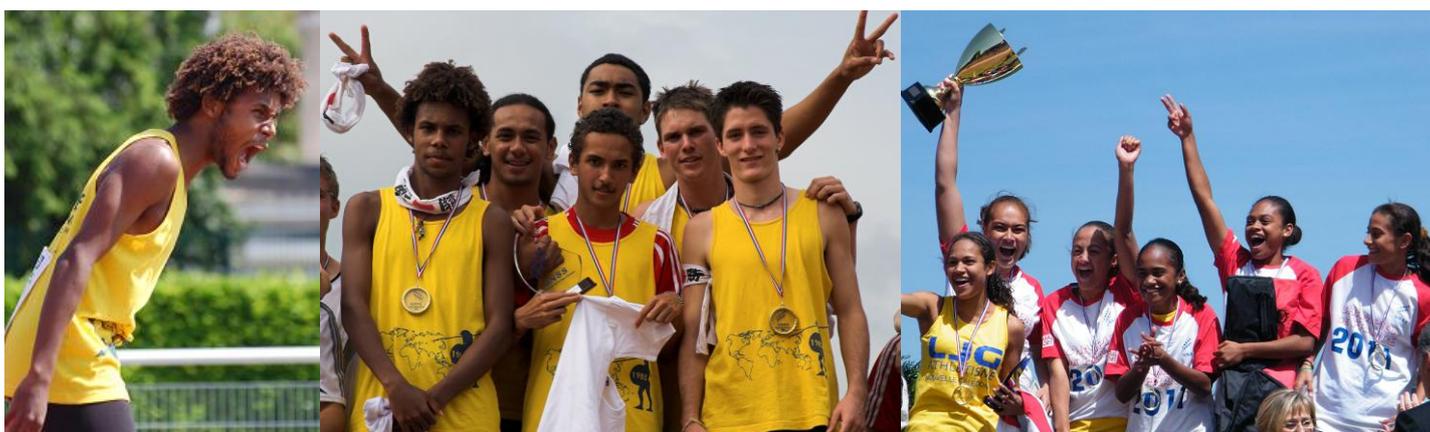
Enfin, rappelons que la **crédibilité du projet au plan éducatif dépasse très largement les enjeux purement sportifs** : un athlète devenu champion de France UNSS et donc qualifié pour les championnats du monde ISF 2013 fut disqualifié et retiré de l'équipe, après avoir tenu des propos racistes, y compris contre certains de ses coéquipiers. Certes, l'équipe fut amoindrie sportivement parlant (8^e place mondiale finale alors qu'un top-5 était envisageable), mais **la valeur éducative du projet s'en est trouvée renforcée**, d'autant que l'athlète fautif a reconnu par la suite son erreur et s'en est excusé auprès de l'ensemble de ses coéquipiers et des enseignants responsables du projet.

1- CONSTATS



→ Le Lycée Jules Garnier est véritablement le « **Lycée de la Nouvelle-Calédonie** », car il comprend plus de 1.800 élèves d'origines géographiques (issus de tout l'archipel, Provinces Nord, Sud et Iles), ethniques (Mélanésiens, Européens, Wallisiens, Polynésiens, Asiatiques, etc.) et sociales différentes.

→ Le lycée véhicule par ailleurs une **image d'excellence sportive**, notamment par l'intermédiaire des résultats des athlètes de l'association sportive de l'établissement lors des différents championnats UNSS.



→ De nombreux cas de violences verbales et physiques, sous fond de **tensions raciales et ethniques**, opposent des élèves scolarisés au sein du Lycée Jules Garnier. Ces tensions au sein de l'établissement reflètent un **climat politique et social général tendu** au sein de la société néo-calédonienne.



→ Les **sanctions traditionnelles** (punitions, travaux d'intérêts généraux, conseils de discipline) ne suffisent pas à elles seules à enrayer le phénomène de racisme, qui réapparaît régulièrement. Il convient donc de proposer des **actions éducatives spécifiques** ciblant la **lutte contre toutes les formes de racisme**.

« Construire l'excellence à partir de nos différences ». Un exemple pratique du « Vivre ensemble ».

2- OBJECTIFS



→ La **pratique sportive scolaire** (association sportive de l'établissement) est potentiellement un **lieu d'expression et d'épanouissement bénéfique** à de très nombreux/ses adolescent(e)s, et donc de **lutte concrète contre toutes les formes de racismes.**



UN MONDE DE PRECISION ET DE REGLES

→ La pratique particulière de l'athlétisme par équipes dans le cadre de l'UNSS (obligation de composer une équipe de 6 élèves s'inscrivant dans l'ensemble des familles athlétiques), apparait comme un contexte prédisposé pour la construction d'une **citoyenneté** et d'une **solidarité en acte** (respect strict des règlements lors des compétitions, prise de conscience de la charte d'éthique avant les championnats, etc.).

→ La notion **d'équipe** est ainsi déterminante, dans le sens où chacun, au-delà de ses différences (ethniques, sociales, physiques), participe à son niveau aux résultats de son équipe. Autrement dit, aucun individu ne peut réussir seul, sans s'entraîner-concourir-vivre en présence d'autres individus aux caractéristiques (ethniques, sociales, économiques) parfois très éloignées.



→ A plus long terme, l'enjeu est de construire une **jeunesse néo-calédonienne solidaire**, dépassant les différences qui la compose, **unie au sein de projet commun à court, moyen et long terme.**

Pour concrétiser ces projets et les diffuser au sein et en dehors de l'association sportive de l'établissement, un slogan doit être matérialisé et affiché autant que possible lors des actions des élèves-athlètes.



« Construire l'excellence à partir de nos différences ». Un exemple pratique du « Vivre ensemble ».

3-MOYENS

→ Les championnats organisés par le sport scolaire (UNSS-NC au plan académique, UNSS au plan national, ISF au plan international) mettent en avant la **dimension collective** de la pratique sportive, en obligeant la pratique de l'athlétisme (sport traditionnellement individuel) en équipe de 6 athlètes.



→ Le projet s'ancre donc prioritairement à partir de la préparation des lycéens-athlètes aux **championnats par équipes d'établissement** organisés par l'UNSS.



→ La **communication** autour du projet doit permettre sa diffusion bien au-delà de l'établissement : la presse écrite, les journaux télévisés locaux, les réseaux sociaux, sont autant de moyens de faire connaître la réussite sociale et sportive des élèves-athlètes de l'établissement.



« Construire l'excellence à partir de nos différences ». Un exemple pratique du « Vivre ensemble ».

4- EVALUATIONS



→ Les élèves-athlètes visent des objectifs ambitieux (participation à des championnats de France par équipes UNSS), les obligeant à **faire ensemble**, mieux même, à **vivre ensemble régulièrement et durablement** (entraînements, compétitions, déplacements en dehors de la Nouvelle-Calédonie).

→ Le slogan « **construire l'excellence à partir de nos différences** » est systématiquement présent sur les tee-shirts de l'association sportive de l'établissement.



→ Par leurs résultats sportifs, ainsi que leur état d'esprit, les élèves-athlètes du lycée deviennent des « modèles », des **ambassadeurs réels de la lutte contre le racisme et d'une forme de réussite spécifique et concrète du « destin commun » pour la jeunesse calédonienne.**

Le slogan des athlètes devient la **devise du Lycée Jules Garnier à partir de 2011**, traduisant une forme de **reconnaissance institutionnelle** majeure de la part de la communauté éducative de l'établissement.



LA PAROLE AUX ELEVES

→ Suite aux terribles vidéos de violence (bagarres interethniques) ayant circulé sur les **réseaux sociaux** en Nouvelle-Calédonie ces derniers mois, plusieurs élèves-athlètes du Lycée Jules Garnier ont ouvertement **condamné toutes les formes de violences**, en insistant sur l'impérieuse nécessité pour la jeunesse calédonienne de dépasser ses différences ethniques et de construire activement un Destin commun. Voici un commentaire d'un élève du lycée (certes avec quelques erreurs de syntaxe et fautes d'orthographe...), très apprécié par les membres du même réseau social (plusieurs centaines d'approbations) :



PndmiEtay StyLbf, 😊 optimiste, avec Ken EynuKaaci Vendegou et 11 autres personnes
dimanche, à 15:33 · Modifié · 👤

Une belle équipe non?
Une équipe multi-éthnique, et pourtant vous nous voyais sourire ensemble. On est pas en train de se battre ou s'envoyer des propos raciste et pourtant, nous sommes blancs, wallisiens, tahitiens, kanaks... Nous nous battons pas les uns contres les autres, mais au contraire, nous nous battons ensemble pour une même cause, pour notre établissement, et même notre pays. Nous sommes différents, et ce sont ces différences qui nous rendent forts, qui nous rendent plus forts.

LJG, Construire l'exelence à partir de nos différence. (F*ck Racisme)

Voila juste un ptit message à nous jeunesse du pays, c'est pas en vous tapant dessus que vous allez faire avancer le pays.



J'aime Commenter Partager

Vous, Toarii Zahn et 234 autres personnes aimez ça.

Le même élève (photo ci-dessus) a écrit peu de temps après : « *Ecrivons notre histoire, et devenons plus forts que les générations avant nous* », commentaire également « apprécié » par plusieurs centaines d'autres membres du même réseau social. Un autre élève du Lycée ayant également publié :



Ymas Gdrzeo LkznHnj, 😊 merveilleusement bien, avec Lil'c Caihe et 9 autres personnes, à Jules Garnier
hier à 07:41 à Nouméa · 👤

La famille n'est pas uniquement par le sang.
Ce sont des personnes de ta vie qui te veulent dans la leur .Ceux qui feront tout pour te faire sourire , qui t'acceptent et qui t'aimeront tel que tu es . LJG Athletisme plus q'une equipe , une grande famille qui ne cessera de s'agrandir . 💙💚💛💜💖💗

« Construire l'excellence à partir de nos différences ». Un exemple pratique du « Vivre ensemble ».



ALLEZ LES FILLES !!!

UN PROJET AU FEMININ

« *Construire l'excellence à partir de nos différences* ».

Le projet « **Construire l'excellence à partir de nos différences** » participe pleinement à la **lutte contre le sexisme**, en valorisant au quotidien plusieurs formes de **réussites féminines** au sein des actions entreprises.



Fiona, Flora, Esther et Jeanne : ambassadrices de cœur du projet.

Alors que le Lycée Jules Garnier, établissement principalement technique et professionnel, compte à peine un tiers de jeunes filles, les filles représentent actuellement **près de la moitié** des effectifs de l'AS de l'établissement.

Ainsi, la quête de **parité garçons-filles** en termes d'engagement associatif au sein du Lycée s'inscrit dans la politique nationale du label UNSS « **A.S. égalité** », c'est-à-dire un taux de **50 % de filles inscrites à l'association sportive de l'établissement**. Comme le rappelle le Directeur de l'UNSS nationale, Laurent PETRYNKA : « *Le chemin vers une vraie équité n'est plus très loin* »¹⁷.



Les succès des équipes filles du Lycée permettent de construire des figures féminines de réussite et d'épanouissement.

¹⁷ Dans la Revue Equilibre d'avril 2014, Laurent PETRYNKA évoque le chiffre de 43 % de licenciées.

CONSTRUIRE UNE PARITE QUANTITATIVE...

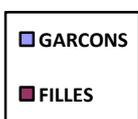
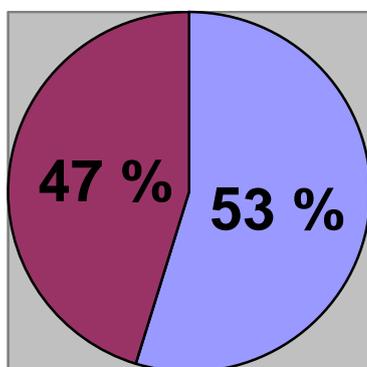
La construction de **modèles féminins de réussites** (sportives, scolaires, humaines) passe par une conquête institutionnelle et sociale du sport par les femmes, **en dépassant les résistances, les préjugés** qui existent dans ce domaine culturel. Thierry TERRET¹⁸, dont les travaux portent notamment sur la place de la femme dans l'histoire du sport, rappelle ainsi (2005) :

« *L'institution sportive véhicule de manière durable et massive un système de valeurs dans lequel on retrouve les caractéristiques des groupes dominants qui l'ont institué, celles d'une bourgeoisie jeune, blanche, chrétienne, libérale et masculine. (...) Comme dans d'autres domaines de la culture et de la vie sociale, les femmes se portent à sa conquête depuis le début du XX^e siècle* ».

Autrement dit, les pratiques sportives étant historiquement et culturellement un espace masculin, la parité garçons/filles nécessite **une réelle volonté de transformations** de cet espace.

Dans une perspective de lutte contre le sexisme au sein de l'espace des pratiques sportives, dont la gouvernance est traditionnellement masculine, les transformations sont tout d'abord **quantitatives**. L'enjeu est ici d'atteindre une **parité** dans le nombre de garçons et de filles concernés dans tout projet éducatif.

Ainsi, l'un des principaux objectifs de notre projet **Construire l'excellence à partir de nos différences** est de systématiquement **compter autant de filles que de garçons** au sein des actions entreprises.



L'indispensable parité quantitative garçons-filles dans toutes les actions entreprises : du nombre d'élèves inscrit(e)s à l'A.S., jusqu'à la composition des équipes sélectionnées au niveau national.



...ET QUALITATIVE...

De plus, lutter efficacement contre le sexisme et atteindre une **réelle reconnaissance des filles** dans le domaine sportif éducatif nécessite également de **transformer qualitativement** l'espace des pratiques. En d'autres termes, il s'agit de révéler, de construire et de valoriser toutes les formes de réussites féminines au sein de l'établissement.

Une fois encore, en matière de **socialisation du genre**, nombreux sont les **préjugés** associant les valeurs de performance, de dépassement de soi et de volonté de vaincre aux garçons, tandis que les valeurs de respect, de solidarité et de générosité sont davantage associées aux filles.

Or, s'il est évident qu'il convient d'entretenir et de développer des comportements respectueux, solidaires et généreux chez les jeunes filles, l'éducation républicaine dans le monde globalisé du XXI^e siècle consiste aussi à leur **apprendre à être performantes, combattantes et gagnieuses** (la réciproque étant valable chez les garçons !). La lutte active contre le sexisme impose ainsi une veille à l'exclusion de tout stéréotype sexiste dans l'attribution de valeurs aux comportements des élèves.



Esther WEJIEME, un modèle concret de performance et de réussite au féminin.

¹⁸ TERRET T., LIOTARD P., ST-MARTIN J., ROGER A. (2005). *Sport et genre : La conquête d'une citadelle masculine* (4 vol.), L'Harmattan.

« Construire l'excellence à partir de nos différences ». Un exemple pratique du « Vivre ensemble ».

L'égalité filles/garçons dans le domaine sportif compétitif passe donc aussi par des transformations qualitatives, en ayant la possibilité d'associer directement plusieurs filles à des comportements traditionnellement réservés aux garçons (esprit combatif, volonté de gagner, etc.).

L'intégration de la déconstruction des stéréotypes sexistes et l'égalité entre les femmes et les hommes par chaque membre de notre projet « **Construire l'excellence à partir de nos différences** » s'inscrit donc dans le cadre de la Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif (2013-2018), qui prévoit « *des formations à l'égalité et à la déconstruction des stéréotypes sexistes dans le cahier des charges de la formation initiale et continue des personnels enseignants, d'éducation et d'orientation* » (mesures 1.2 et 1.3).

UNE CONSTRUCTION PLURIELLE DE MODELES FEMININS

Plus important encore, dans une **perspective pleinement équitable entre filles et garçons**, il existe une impérieuse nécessité à ne pas reproduire au plan scolaire ce qui prédomine traditionnellement dans la société, à savoir la valorisation d'un type bien spécifique de modèle féminin.

Ainsi, selon CONNEL, l'« *emphasized femininity* »¹⁹ correspond à un type de féminité acceptant la subordination des corps féminins aux désirs et aux intérêts des hommes. Autrement dit, dans de nombreux domaines sociétaux, les femmes sont souvent mises en avant autant pour leurs performances que pour leur apparence corporelle, afin de répondre aux attentes de la classe « dominante », les hommes.

Corinne BROCARD²⁰ montre ainsi comment dans une caractérisation essentialiste des marchés sportifs, la gouvernance médiatique de l'athlétisme à partir des années 1980-90 normalise certains usages symboliques de la pratique sportive, en particulier le processus d'érotisation des corps des femmes sportives. En d'autres termes, la valorisation des femmes athlètes se traduit souvent par une sacralisation des **corps performants tant au plan technique qu'au plan esthétique**.

Par conséquent, une **lutte efficace et totale contre le sexisme** prend nécessairement en compte le processus de gouvernance masculine dans la construction du genre au sein du milieu sportif.

Ainsi, le projet éducatif et citoyen que nous portons avec nos élèves, valorise **toutes les formes de réussites sportives féminines**, en mettant en exergue la réussite, la performance atteinte au plan technique, et non au plan esthétique. Concrètement, une performance réalisée par une lanceuse de poids doit autant attirer l'attention que celle d'une sprinteuse ou d'une sauteuse en longueur.



Dans une lutte totale contre toutes les formes de sexisme, le modèle de réussite sportive féminine qu'est la lanceuse de poids Aimée MAILETOGA (championne de France UNSS 2010) est aussi légitime que les autres athlètes de son équipe, précisément parce que les stéréotypes associés à la pratique féminine du lancer de poids sont traditionnellement dévalorisants.

¹⁹ CONNEL Robert (1987). *Gender and power, society, the person and sexual politic*. Stanford University Press.

²⁰ BROCARD Corinne (2000). *Performances sportives et différenciations sexuelles dans les commentaires journalistiques : l'exemple des championnats du monde d'athlétisme*, in *Regards sociologiques*, 20 : 47-56.

L'UNIVERSALITE DES BARÈMES EN ATHLETISME

L'UNSS nationale favorise depuis plus de dix ans, la composition **d'équipes mixtes** dans le cadre des « Challenges » de spécialité. Ainsi, à partir de **l'universalité des barèmes** (toute performance est objectivable dans des barèmes distincts de catégorie d'âge et de sexe), la performance d'une fille peut être comparée à celle d'un garçon, et le cas échéant, permettre de **valoriser directement les filles** dans la composition des équipes.

A titre d'exemple, lors des championnats de France UNSS 2010, l'équipe « Challenge lancers » du Lycée Jules Garnier comprenait 5 athlètes, toutes et tous très performants, car finalement sacrés champions de France. Le détail de la composition de l'équipe révélait alors une **majorité de filles** (4 filles sur 5 athlètes), participant concrètement à lutte contre le sexisme par la **valorisation des réussites féminines**.

L'INDISPENSABLE PRISE DE RESPONSABILITES PAR LES FEMMES

Enfin, **l'engagement associatif et la prise de responsabilités** des jeunes filles constituent également des enjeux majeurs de notre projet, dans la continuité des actions entreprises lors du forum « **Filles, sport et mixité** », organisé par le vendredi 06 mars 2015 par l'UNSS nationale. Réaffirmant que « *le développement de la pratique sportive par les filles constitue une de ses priorités* », Laurent PETRYNKA, Directeur national de l'UNSS précise : « *Enseigner l'égalité "filles et garçons" c'est une victoire que l'UNSS se doit de gagner, celle d'accompagner une jeunesse en marche, pour une mutation culturelle et vers une génération responsable* »²¹.

Par ailleurs, selon Françoise DE BRY, « *La reconnaissance des femmes dans la société est longue, sujette parfois à des retours en arrière. (...) Il existe toujours un écart entre les principes et la réalité, écart d'autant plus important que l'on monte dans la hiérarchie* »²². DE BRY caractérise le blocage de l'accès des responsabilités aux femmes comme un « *plafond de verre* », traduisant des barrières visibles ou invisibles, mais bien réelles.

L'enjeu est de réaliser ici une « *affirmative action* », ou « *discrimination positive* », c'est-à-dire des actions qui tendent à réparer les inégalités existantes. Ainsi, la lutte contre le sexisme passe notamment par la volonté affirmée et affichée d'attribuer des responsabilités aux femmes, répondant à la demande institutionnelle « *d'égal accès des femmes et les hommes aux responsabilités politiques, sociales et professionnelles* »²³.

Par conséquent, les filles sont régulièrement mises à l'honneur au sein du projet que nous portons. A titre d'exemple, 3 des 4 derniers lauréats du trophée « *Athlète de l'année du Lycée* » sont des lauréates : Manuella GAVIN remportant le titre en 2011 et 2012, Esther WEJIEME en 2014, tandis que Damien TAFILAGI est l'unique représentant masculin (vainqueur en 2013).

En outre, l'équipe enseignante ayant directement la responsabilité du projet est constituée d'une femme et d'un homme. **Agnès CAZENAVE**, professeur EPS dans l'établissement depuis 1987, gère plusieurs aspects du projet, notamment la **formation des jeunes officiels**, comprenant un **fort taux de filles**. L'ensemble de ces actions visent ainsi à renforcer l'engagement associatif et la prise de responsabilité des filles.



²¹ Avec plus de 400.000 filles, soit 40 % des licenciés, l'UNSS est la quatrième fédération féminine de France. Des pratiquantes sportives aux Jeunes Officielles (arbitres, juges, jeunes dirigeantes Vice-Présidente d'AS, jeunes coaches ou jeunes organisatrices -journalistes, secouristes, photographes...-), ce sont des milliers de filles qui s'engagent dans la vie associative pour un « véritable parcours du citoyen ». Basé sur la notion d'équipe, de mixité et de projets, cet engagement représente un vecteur incontournable en faveur du développement de la pratique des filles et de la prise de responsabilités.

²² DE BRY Françoise (2006). *Lutte contre la discrimination sexiste. La responsabilité des entreprises*, in *Economie & Humanisme*, 378 : 31-35.

²³ Loi relative à l'égalité entre les femmes et les hommes, 04 août 2014.

« Construire l'excellence à partir de nos différences ». Un exemple pratique du « Vivre ensemble ».

La réussite du projet implique que les **valeurs humanistes d'égalité et de respect entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons**, soient transmises et comprises dès le plus jeune âge. La Convention des Nations Unies sur « l'élimination de toutes les formes de discriminations à l'égard des femmes » précise à ce titre que les préjugés et les stéréotypes sexistes, ancrés dans l'inconscient collectif, « sont la source directe de discriminations et, à ce titre, **doivent être combattus dès le plus jeune âge** ».

« Ainsi, la mixité acquise en droit et ancrée dans la pratique demeure une condition nécessaire mais non suffisante à une égalité réelle entre filles et garçons et plus tard entre femmes et hommes. Elle doit être accompagnée d'une **action volontariste** des pouvoirs publics, de l'ensemble des acteurs de la communauté éducative et des partenaires de l'École »²⁴.

Nous tentons donc à notre modeste niveau de participer activement à la construction d'une société où les rapports entre les sexes évoluent vers plus d'égalité, de liberté et d'émancipation, en renforçant l'éducation au respect mutuel et à l'égalité entre les filles et les garçons.



Bien que d'origine « sportive », notre projet est dans son essence même un acte éducatif, social et culturel fort. Chaque compétition sportive à l'extérieur de la Nouvelle-Calédonie représente un formidable moyen d'ouverture culturelle pour les élèves. La construction de l'égalité filles-garçons passe à la fois par la valorisation des performances sportives des filles inscrites à l'AS du Lycée, mais également dans toutes les composantes du projet, telles que les visites culturelles à Paris, au Colysée de Rome en 2011, ou encore au Mémorial de l'Holocauste de Berlin en 2013.

ALLEZ LES FILLES !!!



²⁴ Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif, 2013-2018.

« Construire l'excellence à partir de nos différences ». Un exemple pratique du « Vivre ensemble ».

AXE 3 : LUTTE CONTRE LE REJET DU HANDICAP



LJG
NOUVELLE-CALEDONIE

CONSTRUIRE
L'EXCELLENCE
A PARTIR DE NOS
DIFFERENCES

LE BONHEUR NE VAUT REELLEMENT QUE S'IL EST PARTAGE

UN PROJET HUMANISTE

« *Construire l'excellence à partir de nos différences* ».

Depuis plusieurs années, le projet « **Construire l'excellence à partir de nos différences** » est également un moyen concret de participer activement à la **lutte active contre le rejet de toutes les formes de handicap**. Les actions entreprises ici visent au « *respect du droit des personnes handicapées à bénéficier de mesures visant à assurer leur autonomie, leur intégration sociale et professionnelle et leur participation à la vie de la communauté* »²⁵.

En effet, il est désormais acquis que les jeunes élèves-athlètes du Lycée Jules Garnier se distinguent lors des championnats scolaires locaux, nationaux et parfois même au plan international. Avec ces brillants résultats accumulés, l'enjeu éducatif et social est ici de faire prendre conscience aux élèves de leur chance d'être simplement en capacité physique et mentale de prendre part à ces compétitions, de voyager et de rencontrer énormément de personnes en métropole et à travers le monde. Autrement dit, leur bonne santé et leur jeunesse constituent finalement leurs biens les plus précieux.

Au stade atteint par notre projet, nous souhaitons désormais que les élèves « redistribuent » une partie de ce qu'ils peuvent capitaliser comme satisfactions, comme joies, à des personnes moins chanceuses qu'eux. Au-delà des projets de performance, nous recherchons désormais également à être davantage solidaires, d'où le nom de notre nouveau projet : **LJG SOLIDARITE**.

Le but est ici d'aider au mieux des personnes se trouvant dans une situation moins « confortable » physiquement, mentalement, quelque soit la raison (âge, handicap, accidents de vie, etc.).

Le jeune Vaïtéa, au centre, entouré de ses camarades Manuella et Germain, lors de sa convalescence au CHT Gaston Bourret, en mai 2014.

LE BONHEUR NE VAUT RÉELLEMENT QUE S'IL EST PARTAGÉ



LJG
SOLIDARITÉ



Evalina (à droite) en pleine séance d'activités physiques adaptées (A.P.A.) avec une personne du C.H.S.

²⁵ Article 26 de la Charte des Droits fondamentaux de l'Union Européenne, J.O.C.E du 18 décembre 2000.

ACTIONS ENTREPRISES

ACCUEIL ET ACCOMPAGNEMENT DE SYLVAIN BOVA (DEFICIENT VISUEL)

Plusieurs élèves-athlètes « valides » du Lycée Jules Garnier participent au projet de l'athlète handisport Sylvain BOVA (déficient visuel) dans sa quête de qualification aux **Jeux paralympiques de Rio en 2016** (100 m, 200 m, 400 m).

Thomas KARTOTAROENO (cf. photo de gauche) fut ainsi le premier à accompagner Sylvain en 2013 et 2014. Etant parti en métropole pour ses études après l'obtention de son baccalauréat scientifique (Licence STAPS à Valence), Thomas est remplacé par Germain HAEWEGENE depuis septembre 2014 (cf. photo du centre et de droite).



Ainsi, le 21 mars dernier, de retour des championnats d'Australie handisport, Sylvain, aidé par son « guide » Germain, s'est rapproché un peu plus de sa quête paralympique en courant le 100 m en 12"00 et le 400 m en 55"2. La saison 2015 devrait permettre à Sylvain de valider sa qualification pour Rio !

LJG SOLIDARITE

« LJG SOLIDARITE » regroupe depuis 2014 l'ensemble des actions envers des personnes handicapées au sein de structures professionnelles. Ainsi, plusieurs élèves participent régulièrement (1 samedi par mois) à une journée au sein du Centre Hospitalier Spécialisé (CHS) de Nouville, qui regroupe des personnes en fin de vie, des personnes handicapées, ou encore des personnes souffrant de maladies graves (Alzheimer, etc.).



Jeunes et en bonne santé physique et morale, les athlètes du Lycée Jules Garnier tentent ainsi à leur manière d'aider des personnes n'ayant pas cette chance. Les demi-journées d'actions consistent à mobiliser les ressources physiques et mentales des personnes âgées et/ou handicapées à l'aide de jeux et de parcours ludiques nécessitant quelques bases de coordination et d'équilibre (cf. photos ci-jointes).

« Construire l'excellence à partir de nos différences ». Un exemple pratique du « Vivre ensemble ».



TELETHON

Traditionnellement organisé en décembre, les élèves-athlètes du Lycée Jules Garnier participeront activement au Téléthon 2015, en tentant de réaliser un **relais 400 x 1000 m en 24 heures**, en traversant la **Nouvelle-Calédonie du Nord (Koumac) au Sud (Nouméa)**. L'objectif est bien évidemment de récolter des dons au service du **Téléthon**.

L'ensemble de ces actions est officiellement soutenue par notre parrain **Pierre FAIRBANK**, champion paralympique du 200 m fauteuil aux Jeux de Sydney en 2000.



LE BONHEUR NE VAUT RÉELLEMENT QUE S'IL EST PARTAGÉ

LJG
SOLIDARITÉ

Pierre FAIRBANK, ancien élève du Lycée Jules Garnier, champion paralympique et parrain du projet LJG SOLIDARITE.

CONCLUSION : TEMOIGNAGES DES « ANCIENS » DU PROJET

En guise de conclusion, la parole est donnée aux « anciens » du projet, c'est-à-dire aux élèves ayant eu un investissement associatif très important lors de leur scolarité au Lycée Jules Garnier.

Désormais étudiant(e)s en métropole ou au Canada, Ogun, Manuella, Sébastien, Ifuja, Marvin, Floriane ou encore Lyvaï ont ainsi écrit les quelques lignes qui suivent en tentant de synthétiser à leur manière ce que leur apporté le projet. Nous les en remercions chaleureusement et leur souhaitant une excellente continuation dans leurs domaines respectifs !

« C'est en partie grâce au lycée Jules Garnier que je suis actuellement à Toulouse en Licence 1^{er} année de STAPS. Pour ma part mes années à Jules Garnier et à l'UNSS athlétisme m'ont été bénéfiques sur plusieurs points.

D'abord scolaire avec l'obtention de mon bac STI2D et avec ma poursuite d'études vers la métropole. Ensuite humain et sportif avec mes sélections dans l'équipe UNSS féminine (cadette /open) pour les championnats de France. Durant ces voyages à but culturel et sportif, on apprend toutes sortes de choses pendant ou hors compétition, que se soit vivre en groupe, être ponctuel ou encore s'entraider. Ces sélections m'ont permis de découvrir quelques régions de France, de visiter des monuments (le Louvre, la tour Eiffel, etc.) et de visiter des villes européennes comme Rome, Berlin et Barcelone. Les défaites comme les victoires restent gravées, les aventures passées resteront des moments émouvant dans cette partie de ma vie. Chacun de mes voyages a été riche en émotions, en aventure et en culture grâce aux professeurs-accompagnateurs et aussi aux différentes personnalités qu'apportent chacun des élèves ».



Manuella GAVIN, au Lycée Jules Garnier de 2011 à 2014, actuellement en Licence STAPS 1 à Toulouse.



« Mon passage au Lycée Jules Garnier m'a beaucoup appris et apporté. C'est seulement en seconde, et donc grâce au lycée, que j'ai pu voyager hors de la Nouvelle-Calédonie pour la première fois. Et c'était loin d'être la dernière. C'est une réelle chance pour un jeune dans ma situation.

En un peu plus de 3 ans j'ai visité plus de lieux que certains ne verront jamais de leur vie (en Métropole, en Australie, en Estonie, en Angleterre, des parcs d'attractions, des monuments historiques, des musées et aussi faire des rencontres). Toutes ces expériences m'ont permis de découvrir de nouvelles cultures, d'autres manières de penser, de m'ouvrir sur le monde. Tous ces voyages ont forgé une partie ce que je suis aujourd'hui.

Cependant il n'y a pas que les voyages qui m'ont éduqué. Au sein même l'UNSS athlétisme du LJG, j'ai beaucoup reçu. J'ai pu apprendre que le respect, l'humilité, la persévérance et la solidarité sont des valeurs importantes et j'essaie de ne pas l'oublier encore aujourd'hui.

Je pourrais parler aussi de toutes ces émotions fortes que ces expériences m'ont fait vivre et qui ont forcément participé à l'imprégnation de ces valeurs, à ma construction ».

Marvin DELAUNAY, au Lycée Jules Garnier de 2008 à 2011, actuellement en Licence STAPS 3 à Toulouse.

« Mon aventure avec le lycée JULES GARNIER m'a permis de m'engager dans une aventure sportive qui a duré jusqu'à la fin de ma scolarité au lycée ; mais à celle-ci s'est rapidement ajouté une aventure humaine dans laquelle je suis toujours engagé ponctuellement. J'ai alors eu la chance de défendre les couleurs de la France et aussi de la Nouvelle-Calédonie aux championnats du monde en Estonie en 2009. Les long mois de travail, de soutien, de sueur, d'encouragement, de rire, de crie, de joie, de pleurs... m'ont permis de vivre une incroyable aventure humaine se termine.

Ma participation à l'UNSS du lycée m'a motivé et donné envie de prendre part à différents projet, de tout donner pour ce lycée, cette équipe, cette aventure. Une aventure à laquelle je tente aujourd'hui de participer, de l'autre côté de la barrière, en passant le concours d'enseignant d'EPS dans l'idée de la vivre une nouvelle fois. Pour ressentir à nouveau toutes ses émotions et ses moments uniques dans la vie d'un homme, des hommes tous différents mais qui tentent de construire l'excellence à partir de leurs différences ».



Sébastien TESSAROLO, au Lycée Jules Garnier de 2009 à 2011, actuellement en Master 1 EPS à Poitiers.

« Construire l'excellence à partir de nos différences ». Un exemple pratique du « Vivre ensemble ».



« Construire l'excellence à partir de nos différences. Participer à l'athlétisme au sein du lycée Jules Garnier m'a permis de faire de magnifiques rencontres, notamment à l'étranger et ainsi découvrir d'autres cultures.

J'ai pu sortir du Pacifique et m'ouvrir au monde : visiter le Colisée à Rome, la cathédrale de Notre Dame, le mur de Berlin et bien d'autres monuments. L'esprit d'équipe et le travail personnel font partie des plus belles valeurs que m'a inculqué l'athlétisme. Je remercie mes professeurs qui m'ont offert des souvenirs inoubliables ».

Ifuja CHAMOINRI, au Lycée Jules Garnier de 2011 à 2015, actuellement en BTS 2^e année.

Pour commencer, mes années au LJG étaient les meilleures. Je réalise, avec le temps qui s'est écoulé, l'impact sur ma vie actuelle de mon passage dans ce lycée. Je suis nostalgique de ces années, l'ambiance qu'il y avait entre nous, malgré nos origines différentes, nous étions une grande famille et nous le sommes toujours. Mes meilleurs souvenirs restent les déplacements avec le lycée, les titres de champion de France et celui de vice-champion du monde. La relation avec notre professeur d'EPS était différente d'avec nos autres professeurs. Il nous a appris des valeurs autres que celles inculquée par un professeur lambda. Lors de mes nombreux déplacements, j'ai fait des rencontres magiques, j'ai beaucoup appris sur la vie.

Actuellement gendarme adjoint volontaire dans les Pyrénées Atlantiques, j'attends de passer la deuxième partie de mon concours pour passer sous-officier. Malheureusement, ce métier ne me permet plus de faire autant de sport, surtout l'athlétisme, qu'auparavant, mais je m'y plais. Si je pouvais revenir en arrière je ne changerais rien, je ferais les mêmes choix, et les mêmes erreurs. Je suis fier d'avoir fait partie de la famille LJG, à jamais dans mon cœur ».

Ogun ROBERT, au Lycée Jules Garnier de 2006 à 2009, actuellement Gendarme dans les Pyrénées Atlantiques



« Le projet « Construire l'Excellence à partir de nos différences » est d'abord pour moi une école de vie en ce qui concerne l'apprentissage de valeurs importantes comme le dépassement de soi, la persévérance et l'assiduité.



La pratique quotidienne de l'athlétisme pendant mes études m'a permis de développer naturellement ma capacité à lier l'école et le sport en m'apprenant à gérer mon temps plus efficacement et à travailler en équipe. Ensuite, j'ai rencontré des amis extraordinaires et qui le resteront à vie, avec lesquels j'ai voyagé et vécu des expériences enrichissantes pendant mes années d'athlétisme. La pratique de ce sport m'a fait vivre des moments incroyables de bonheur. Par exemple, avoir la chance de gagner une médaille d'or (Poitiers) après tant d'efforts acharnés et de travail accompli est un véritable accomplissement personnel.

Je m'estime chanceux d'avoir pu vivre de si belles expériences avec le programme, mais tout cela n'aurait pas été possible sans le dévouement des enseignants qui nous encadraient. Ils m'ont marqué tant sur le plan sportif en faisant ressortir des chez moi des ressources insoupçonnées mais aussi sur le plan humain où ils m'ont aidé à développer ma confiance et mon éthique de travail. Je leur en suis très reconnaissant ».

Lyvaï FAÏNICKA, au Lycée Jules Garnier de 2007 à 2009, actuellement en 2^e année d'études d'Ingénieur au Québec, CANADA. Egalement membre de l'équipe universitaire de football américain « Rouge et Or ».

« Entrer dans ce projet était pour moi, plein d'interrogations et quelque part source d'angoisses. Comment allions nous pouvoir offrir à de nombreux élèves, lors des déplacements à l'autre bout du monde, tant de découvertes et de 1ères fois, avec un climat et surtout une vie si différente de leur quotidien. Comment individuellement allaient-ils se comporter ? Réagir ? Est-ce que le groupe allait fonctionner ?

Au retour de chaque déplacement, quels que soient les élèves, le constat est le même. Les familles le disent et nous le constatons, ils ont changé ils ont « muri ». Ce moment de vie est exceptionnel pour tous et, je pense, « unique ». Une véritable osmose, il n'y a plus de « je » ou de « moi », il y a un groupe lié par un objectif et une soif de dépassement, avec tout ce que cela implique de rigueur et de sacrifices mais également beaucoup de respect et de valeurs qui s'expriment pleinement dans l'envie de découvrir et comprendre / apprendre « ensemble ». Il n'y a que des yeux brillants, pleins de ce qu'ils ont vu et vécu, pudiquement fiers mais également tellement reconnaissants, !

« C'est quand qu'on repart ? »



Agnès CAZENAVE, Professeur EPS au Lycée Jules Garnier depuis 1987.

« Construire l'excellence à partir de nos différences ». Un exemple pratique du « Vivre ensemble ».

« L'aventure LJG a commencé pour ma part en 2011 lorsque j'ai intégré le lycée Jules Garnier en classe de seconde générale. Arrivée seulement depuis quelques mois en Nouvelle-Calédonie, j'ai été rapidement intégrée à l'équipe, notamment grâce à l'entraîneur Eric Reuillard. Ce dernier étant énormément impliqué dans la réussite de ses élèves, il m'a permis d'évoluer sur plusieurs plans (scolaire, sportif, social, culturel...).

Les différentes compétitions effectuées avec l'équipe du LJG m'ont confirmées les valeurs essentielles du sport : humanité, cohésion, loyauté et respect. Je suis fière d'avoir porté les couleurs du LJG et véhiculé le message « Construire l'Excellence à partir de nos différences ». Je tiens à souligner l'énorme travail effectué par les enseignants. Je garde de la Nouvelle-Calédonie un merveilleux souvenir et en grande partie grâce à cette expérience au LJG ».

Floriane SERREAU, au Lycée Jules Garnier de 2011 à 2012, actuellement en DUT Information-communication à l'IUT de Nice

